

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent ».

C'est bien sûr le thème qui est présent tout au long des lectures que nous venons de faire.

D'abord Amos (1^e lecture) qui, en bon observateur, voit ce qui se passe ou se dit. Une bonne récolte, ce n'est pas fait pour que tout le monde soit mieux nourri, mieux en sécurité, mais pour le profit de ceux qui ont déjà. Et toutes les combines sont envisagées, même au prix d'un peu plus de misère.

La justice et la solidarité ne sont pas au rendez-vous. L'interpellation d'amour est toujours une interpellation pour aujourd'hui. On sait comment les marchés internationaux sont vécus à ce régime. Mais c'est aussi plus modestement un peu la règle un peu partout. Le plus offrant, le plus possible sont souvent la règle. La justice et le besoin ne sont pas toujours assez vus comme l'important. Le logement des étudiants en est l'illustration. La création n'est pas toujours assez vue comme le bien de tous et pour tous. (Heureusement les pêches et les prunes sont toujours partagées avec les voisins).

L'évangile avec l'intendant malhonnête est un peu surprenant et on est tenté d'y voir, presque, la félicitation de la malhonnêteté. Au début l'intendant est congédié. Mais un peu plus loin, il est félicité pour avoir joué au faussaire.

Jésus veut surprendre, faire s'interroger et exprimer la vraie utilisation de l'argent.

Il ne félicite pas la malhonnêteté du gérant, mais l'habileté qui donne à l'argent son vrai sens : rendre service. C'est le caractère de la démarche qui est félicitée et non la malhonnêteté.

Ce que Jésus désire et propose à ses disciples et à ceux qui le suivent : les fils de lumière comme il les appelle. Il les invite à se montrer habiles, créatifs, ingénieux dans l'utilisation et la gestion de la maison commune qu'est la création. Nous sommes aujourd'hui en plein dans cette nécessité, sur tous les plans. L'encyclique « Laudato Si » de François est vraiment le texte qui invite tous, à la gestion de la maison commune, à en avoir un vrai souci, et être inventifs même dans les petites actions.

Se montrer habile, c'est considérer l'argent comme un moyen et non comme un but. Alors l'argent peut égarer, tromper, devenir idole ; son règne aura une fin. Il est nécessaire d'être inventif pour qu'il contribue au bien commun et ouvre sur la dimension de la relation, la solidarité, la justice. L'argent est alors dimension humaine de vie éternelle.

Oui, telle est la liberté des enfants de Dieu. « Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu ».

Surtout, depuis « Rerum Novarum », le 15 mai 1891, avec l'encyclique de Léon XIII, l'Église est plus entrée dans le mouvement social et politique grâce à la doctrine sociale de l'Église catholique », qui donne l'enseignement des papes sur les questions sociales du monde d'aujourd'hui, en tenant compte des plus fragiles. Le texte d'Amos était déjà dans ce courant. Laudato Si de François est dans ce sens. Depuis « Rerum Novarum », l'Église met l'accent non seulement sur la vertu de charité, c'est-à-dire le souci des pauvres, mais aussi sur la vertu de la justice. La justice qui dépend de toutes les organisations et lois socio-économiques qui parfois favorisent la pauvreté et l'injustice. Et cela dépend du politique.

La doctrine sociale de l'Église repose sur six principes : la dignité de la personne, le bien commun, la destination universelle des biens, la subsidiarité (c'est-à-dire le partage des responsabilités), la participation et la solidarité. Ce qui suppose des valeurs de vie sociale, la vérité, la liberté, la justice et l'amour.

L'Église y présente sa position sur la famille, le travail, la vie économique, le politique, la communauté internationale, l'environnement et la paix.

De cela découle la devise de l'Action Catholique (voir, juger, agir) : voir la situation ; juger, éclairer à la lumière des écritures et de la Tradition et tirer les leçons pratiques pour l'action ; agir, agir sur la condition des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

C'est conscients de toute l'importance du thème de l'argent que nous pouvons, comme nous le demande l'apôtre Paul, prier pour être le mieux au courant des problèmes, voir ce qui peut nous rendre actifs sur le plan local, social, politique, être de bons gérants de la création, être des fils de lumière.

Prier pour ceux qui nous gouvernent et exercent l'autorité, que justice et partage soient au cœur des décisions.

Ce ne sont pas seulement nos intérêts privés ou de situation qui comptent, mais le bien commun.